Marie-Antoinette :une reine de tragédie

«Elle était, dira Mme Vigée-Lebrun, sa por traitiste préférée, la femme de France qui marchait le mieux.»

Marie-Antoinette a été à la fois reine et femme, à l'inverse des souveraines précédentes qui ont mis leur personnalité au service de la fonction. Voilà qui éclaire rapidement le titre de la dernière biographie, Marie-Antoinette l'insoumise, que lui consacre Simone Bertière, dernier maillon de sa grande série des «Reines de France».

Loin de se laisser impressionner par les biographes prestigieux de la Reine, Simone Bertière est retournée aux sources, faisant le tri parmi une documentation abondante, bien souvent peu fiable, hagiographique ou parfois accusatrice. «J'ai essayé, confie l'auteur, d'éviter les jugements tranchés.

Car je ne crois pas, sauf exception, qu'il soit aisé de faire le départ entre les bons et les méchants. Dans la tragédie qui fut la sienne, comme dans celle que vécut alors la France, les responsabilités ont été largement partagées et ceux qui en furent les acteurs les plus discutables étaient souvent animés des meilleures intentions.»

En épousant le Dauphin de France, Marie-Antoinette, la dernière des seize enfants de l'impératrice-reine Marie-Thérèse, est censée renouer les liens d'une alliance France-Autriche en passe de se disloquer.

La petite archiduchesse qui débarque à la cour de France, environnée de la pompe nuptiale, est encore une enfant\ malgré ses quatorze ans et demi.

A peine nubile, elle est loin d'avoir achevé sa croissance et pourtant, elle séduit déjà. «Elle est blonde, d'un blond assez soutenu tirant sur le roux, qui sous la poudre prendra des reflets rosés. \c...\s Ses yeux bleu pâle sont un peu trop saillants, son visage au vaste front bombé à l'excès offre un ovale trop allongé, le nez, qui promet d'être légèrement aquilin, manque de finesse, et dans la lèvre inférieure un peu lourde, prête à s'avancer pour une moue, on reconnaît la marque de fabrique des Habsbourg. Mais elle rayonne d'une grâce qui efface les imperfections. »

Pourtant Marie-Thérèse sait que sa fille n'est pas prête pour jouer son rôle de Dauphine. Elle a reçu une éducation d'enfant gâtée et l'impératrice s'étant aperçue un peu tard des lacunes de la petite archiduchesse, l'a confiée à deux hommes sûrs, son précepteur, l'abbé Vermond, qui deviendra son lecteur à Versailles et l'ambassadeur Mercy-Argenteau. Marie-Antoinette ne doit se confier qu'à eux, ce qui ne les empêche pas de l'espionner pour le compte de l'impératrice.

En surestimant la dauphine et en sous-estimant gravement le dauphin, l'ambassadeur joue un très mauvais rôle avec la complicité innocente de Louis XV qui voit en lui un tuteur chargé de raisonner une fillette rétive. Résultat : on lui enseigne l'hypocrisie, on l'empêche de devenir française et on lui apprend à mépriser son époux.

Et Simone Bertière d'ajouter : «Loin d'assurer l'emprise de Marie-Thérèse, les liens dont elle a cru devoir ligoter sa fille ont aiguillonné sa révolte, rendant ainsi inefficaces ses conseils les plus pertinents.»

Marie-Antoinette et le Dauphin n'ont aucune affinité si ce n'est d'aimer rire, mais ils ne rient jamais à l'unisson.

Elle ne voit que les défauts de ce mari dont elle a honte parce qu'il «a toujours l'air d'un paysan qui vient de quitter sa charrue». De pareils sentiments ne facilitent pas les effusions et l'on comprendra sans peine les difficultés conjugales du jeune couple.

Le mariage demeurera stérile pendant sept ans, mais l'auteur est formelle, «en dépit des bruits qui coururent, Louis XVI ne souffrait d'aucune malformation et il a fini par consommer son mariage sans avoir été opéré».

Avant de donner naissance à quatre enfants, Marie-Antoinette s'étourdit dans les frivolités, les bals masqués et le jeu; elle vit la nuit et le roi le jour ; Louis XVI supporte l'étiquette par tradition même si elle lui pèse, tandis que la reine déteste le rituel de cour au point d'abréger la cérémonie du lever; en promenade elle est toujours entourée de sa coterie qui la coupe du public; moqueuse, ses réflexions vexent les vieilles dames qui désertent Versailles ; elle lance la mode, s'affuble de coiffures échafaudages concoctées par le coiffeur Léonard, si bien que son image est utilisée à des fins publicitaires.

FILE

«Marie-Antoinette, explique Simone Bertière, eût été sans aucun doute stupéfaite si on lui avait dit qu'elle endossait un rôle réservé d'ordinaire aux maîtresses royales, et qu'elle s'exposait au même discrédit.»

Pour éviter qu'elle ne se mêle des affaires du royaume, le roi lui a donné Trianon et lui a laissé le soin d'organiser les spectacles de la cour. Enfin on lui prête des amants, on la taxe de saphisme ; pamphlets et accusations dépourvus de fondements ont leur source à la cour, on pense même au comte de Provence, le frère de Louis XVI qui rêve de monter sur le trône.

Pourtant la naissance de ses enfants a métamorphosé la reine. Assagie, elle s'est rapprochée du roi et se révèle une excellente mère. De plus, après la mort de Marie-Thérèse, elle a osé secouer le joug que lui impose Mercy-Argenteau. Mais le mal est fait.

Son penchant pour Fersen, l'affaire du collier noircirent un peu plus le portrait de Marie-Antoinette qui restera celle qui a violé les règles sacrées de la condition de reine.

Aux premières heures de la Révolution, elle fait corps avec Louis XVI ; elle est à ses côtés lorsqu'il perd pied en proie à la dépression. Après l'échec de Varennes, elle lance un appel au secours à son frère Léopold qui tient les rênes de l'Autriche, comptant à tort sur la solidarité entre souverains.

Au cours de ces heures noires de la révolution, Marie-Antoinette se bat pour le roi, pour ses enfants, pour son royaume. Louis XVI, lui, ne désavoue pas ses démarches mais il a compris que la partie était perdue.

Dès lors s'il tente de protéger sa famille et d'éviter de faire couler le sang des Français, il ne fait rien contre sa conscience. En réalité, il se conduit comme un homme qui se prépare à la mort.

Louis XVI guillotiné, les jacobins ont accompli un meurtre rituel pour tuer la monarchie, à la différence de Marie-Antoinette, victime offerte à la foule parisienne.

Dans une analyse très fine, sur fond de manoeuvres politico-diplomatiques, Simone Bertière a brossé le portrait tout en demi-teintes d'une souveraine qui a bafoué le rituel sacré de sa fonction, pour vivre en phase avec son temps.

Reproduced with permission from France Amerique

Can't Read This Page Yet?
Study French at

LEHMAN COLLEGE

with Professors
Antoinette Blum
Thomas Spear
Lynne Van Voorhis

Explore Lehman's French
Page on the Web at:
www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french
Languages & Literatures
Tel: (718) 960-8215
Fax: (718) 960-8218